

Anthropologie et Sociétés



Michael HOUSEMAN et Carlo SEVERI : Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle, Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. Chemins de l'ethnologie, illustr., photgr., cartes, bibliogr., index.

Xavier Blaisel

Volume 18, numéro 3, 1994

Frontières culturelles et marchandises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blaisel, X. (1994). Compte rendu de [Michael HOUSEMAN et Carlo SEVERI : Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle, Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. Chemins de l'ethnologie, illustr., photgr., cartes, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 18(3), 144–146. <https://doi.org/10.7202/015340ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1994

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michael HOUSEMAN et Carlo SEVERI : *Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle*, Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. Chemins de l'ethnologie, illustr., fotogr., cartes, bibliogr., index.

Dans *Naven* (1936), Gregory Bateson tirait du rituel de travestissement célébrant une importante « première fois » chez les Iatmul de Papouasie-Nouvelle-Guinée, le *naven*, ce qu'il appela la schismogenèse; un invariant structurel qui oriente le développement d'une relation dans le sens de son renforcement. Si A est autoritaire et B soumis, plus d'autorité de A entraîne plus de soumission de B, entraînant en retour plus d'autorité de A... C'est la schismogenèse complémentaire. Si A et B rivalisent, ils le feront toujours plus dans le cadre de la schismogenèse symétrique. Cette découverte passa inaperçue, puis devint la base d'une théorie générale de la communication centrée sur les types de relations et leurs modalités de changement (Bateson : *Steps to an Ecology of Mind*, 1972; *Mind and Nature. A Necessary Unity*, 1979). Le concept de schismogenèse posait si brillamment le problème de la nature du *naven* que Bateson lui-même lança, plus tard, que les deux schismogenèses sont en quelque sorte simultanément à l'œuvre dans le rituel. Quand le neveu utérin (laua) voit son oncle maternel (wau) travesti en femme se conduire d'une manière grotesque, allant jusqu'à mimer l'accouchement du jeune homme, la conduite du wau n'est qu'une « caricature » de soumission face au laua, sous laquelle couve la rivalité symétrique si typique de l'ethos masculin iatmul. Qu'en est-il exactement de cet entrecroisement des deux formes de schismogenèse ? Quelle en est la portée générale ? Michael Houseman et Carlo Severi examinent la nature de cet entrecroisement, qu'ils tiennent pour la clé de l'action rituelle.

Il s'agit de comprendre la constitution des relations sociales par les rituels à partir d'un cas particulier examiné en détail et dans ses multiples variantes locales. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, introductive, critique les analyses antérieures et présente différentes cérémonies du *naven*. Les auteurs montrent ensuite comment la relation de l'avunculat classificatoire, instaurée par le *naven*, combine les traits de la consanguinité et de l'alliance dans l'univers de parenté iatmul. La dernière partie consiste en une discussion de leurs résultats d'analyse selon les théories de Victor Turner, de Claude Lévi-Strauss et de Dan Sperber, afin de préciser la nature de la symbolisation rituelle, les formes de l'action rituelle, ainsi que le rapport entre *kinship* et *parenthood* selon le *naven*.

Dans la seconde partie, le cœur du livre, plus technique, brillamment amenée mais impossible à résumer, les auteurs décrivent minutieusement la configuration des micro-organisations relationnelles que les deux *naven*, celui de l'oncle maternel et celui de la sœur du père, mettent en œuvre pour réaliser les échanges de leur rôle habituel entre des personnages aux frontières de la famille, de sorte que des liens soient créés entre eux et Ego. Le but du rite consiste à unifier deux liens de consanguinité, en ligne paternelle et en ligne maternelle. Comment ? Le *naven* tire référence des relations de parenté liant les protagonistes du rituel en dehors du contexte cérémoniel, mais peut aussi cumuler et organiser des relations en principe mutuellement exclusives : il les condense. Malgré que les associations opérées par le rituel aient une base simple, à savoir l'atome de parenté, la soustraction ou l'addition d'un chaînon collatéral de l'atome de parenté, les procédés qu'il met en œuvre pour réaliser de nouvelles identifications rituelles (notamment de l'oncle utérin à la mère de l'initié, de l'initié à son père, des sœurs de l'initié à ses tantes paternelles, etc.), de même que leurs divers croisements, déploient simultanément plusieurs niveaux de relations dont on ne peut rien retirer sans voir s'effondrer l'ensemble. La rivalité entre l'oncle maternel travesti en femme qui représente les parents maternels, d'un côté, et notamment la sœur du père déguisée en homme qui représente les parents paternels, de l'autre côté, forme la poutre faîtière de tout le rituel. Leur rivalité représente une « symétrie inversée » (p. 70) qui est la condition de réalisation des autres identifications, et qui indique une « implica-

tion réciproque » entre les parties que le rituel a à charge de souder. Bien que l'opposition entre les deux formes de schismogenèse soit définitoire de l'une et de l'autre, c'est sous l'angle de cette « implication réciproque » que Houseman et Severi décident d'envisager leur rapport. Ainsi, si le *naven* associe deux travestissements cumulant des « identifications normalement antithétiques » (p. 178), c'est que « hommes et femmes, en rivalisant dans l'imitation les uns des autres, mettent en scène, sous la forme d'une compétition symétrique, la série de relations complémentaires définissant leur attitude réciproque dans la vie quotidienne. Cette caricature de l'image de l'autre articule, en un seul message non verbal, les deux formes contradictoires de la schismogenèse. Schismogenèse symétrique et schismogenèse complémentaire s'y trouvent en effet intégrées à une relation d'implication réciproque définissant une dynamique relationnelle nouvelle propre au rituel » (p. 172). Autour de la descendance comme enjeu de l'alliance entre donneur et preneur de femmes, le rituel élabore une relation essentielle quant à la reproduction de la société en destinant finalement un laua classificatoire à devenir « un wau réel des descendants de son wau classificatoire et vice versa » (p. 173).

Selon la terminologie sperbérienne, le rituel est de l'ordre de la symbolisation, mais il possède des règles d'élaboration issues de la tradition collective. Bateson disait d'ailleurs que les règles positives de l'ethos s'apprennent négativement par les transgressions. Faut-il donc reprendre la distinction entre règles normatives et constitutives de Searle ? Oui, disent Houseman et Severi ; l'action rituelle met en œuvre les règles constitutives, reconnaissables au fait qu'elles « comportent une condensation des contraires » (p. 197) qui régularisent les conduites rituelles et établissent incidemment les règles normatives : les relations de parenté sont aux relations rituelles ce que les cartes sont aux jeux de cartes. La condensation rituelle — entendre ici « le principe du croisement des contraires » (p. 197) — identifie ainsi la forme d'une relation émergente, propre à l'action rituelle.

La critique de ce livre n'est pas facile, dans la mesure où il existe un décalage entre ce que révèle l'analyse de cas et la signification abstraite, générale, que les auteurs en tirent. Autant la première est lumineuse, autant l'explication conceptuelle est défailante et allusive. Peut-être est-ce là le signe d'une anthropologie qui, s'agissant du *naven* et par contraste avec le temps de Bateson, est pourvue de données ethnographiques de qualité et de techniques d'analyse sophistiquées, mais est empêchée pour quelque raison de formuler une théorie élégante et simple de ce qu'elle met à jour.

La condensation, c'est d'abord le cumul des identifications rituelles. Le *naven* de la mère, par exemple, « comporte une condensation de trois générations : elle est à la fois elle-même, son ascendant totémique et la descendance de son enfant qu'elle traite d'"ancêtre" » (p. 181). Mais quand il s'agit de donner une forme relationnelle à la conjonction des contraires, la condensation repose en dernière instance sur l'implication réciproque (voir p. 55). Alors l'impression est forte qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'une concomitance obligée ou une relation biconditionnelle, que la logique du « si... alors » ne résume pas. Encore que cela soit déjà satisfaisant, on cherche dans la perspective même des auteurs la forme organisant l'addition quelconque des liens. Or, au même titre que Don Handelman et son explication du caractère grotesque du *naven* par le double-lien, le nœud de complexité sur lequel butent Houseman et Severi et dont dépend directement l'appréciation de la nature du cumul des deux types de schismogenèse dépend du postulat voulant que les termes rituellement croisés soient égaux entre eux. La réflexion part du postulat que les deux schismogenèses ne sont pas seulement présentes en même temps mais toujours et jamais que également l'une par rapport à l'autre. Convenons-en. Le comble serait de rejeter cette possibilité parce qu'il en existe deux autres ! Le problème de la nature et de la forme relationnelle de la conjonction des contraires, autrement dit du paradoxe dont naît le rituel, est-il résolu en théorie ?

Houseman et Severi envisagent parfois l'ordre relationnel des *naven* sous l'angle de la schismogenèse symétrique, en y intégrant les conduites relevant de la schismogenèse complémentaire, selon un point de vue proche de celui qui semble être celui de Bateson en 1958 et qui

spécifierait « l'implication réciproque » des schismogenèses selon une orientation asymétrique. Alors l'insistance devrait plutôt porter sur l'idée que le paradoxe, en mettant en rapport des significations antinomiques avec une relation de présupposition réciproque au travers d'une modalité d'action non réductible à un simple message — l'action rituelle —, sert à opérer un englobement entre des distinctions, qui serait précisément la condition d'accès à un méta-contexte, le rite, permettant de créer les relations sociales. Un paradoxe est posé dans les rites, mais pour être résolu sans double-lien, à un niveau de signification supérieur où contrariété et identité se rencontrent. Houseman et Severi ne sont pas loin de cette idée — pour bien la connaître, gardant l'idée en quelque sorte intermédiaire de la subordination de l'organisation des messages paradoxaux au contexte rituel, mais sans concevoir la résolution du paradoxe en termes d'englobement comme condition du changement relationnel effectué au travers du rite, ce qui spécifie la structure relationnelle de l'action rituelle en termes hiérarchiques au sens de Louis Dumont. Au détriment du contexte et en refusant la hiérarchie, on tend alors vers ce qu'on pourrait appeler l'actionnalisme au double sens d'un entendement du rite en termes d'agir (issu de la tradition) et de la forme de ses opérations. On considère finalement un rapport direct entre rite et tradition: « l'aspect crucial du rituel [...] est la mise en place d'une tradition axée sur l'organisation de l'action » (p. 202). Mais alors il semble qu'il faille faire de la société spectatrice un acteur à part entière du rituel, ainsi qu'en décident les auteurs pour rejeter l'explication du *naven* par le double-lien développée antérieurement par Don Handelman. Enfin, spectatrice ou pas, la société ne demeure-t-elle pas une instance de légitimation déterminante en tout temps ? Pour Houseman et Severi, le statut du paradoxe est bien sûr à la condensation comme le moyen est à la fin, la condensation s'offrant comme la forme relationnelle de la conjonction rituelle en dehors d'une configuration hiérarchique, pour un pur paradoxe entre termes équistatutaires, et apparemment sans les apories des systèmes autoréférentiels...

Dans ce livre, Michael Houseman et Carlo Severi avancent une réflexion originale sur les mécanismes formels de l'action rituelle, qui s'appuie sur une description du *naven* faite dans une perspective et avec un appareil analytique parfaitement maîtrisé pour aborder la question de la genèse des relations sociales dans le rite. La condensation dissout l'incompatibilité présumée entre les deux formes de schismogenèse, qui peuvent être concomitantes, comme dans le *naven* ainsi que le démontrent Houseman et Severi. On pouvait alors envisager sous un angle neuf comment le rite dispose de la dichotomie entre les ascendances paternelle et maternelle dont l'initié est en quelque sorte le carrefour. Sauf quelques rares connexions avec d'autres rituels, l'ambition théorique et l'imposante mise en forme des données déployées dans la deuxième partie du livre justifient l'absence de la plupart des rituels qui jouxtent le *naven* dans la vie cérémonielle des Iatmul. Ceux-ci, notamment sur la dation du nom, nous laissent suffisamment sur notre faim pour donner à penser que le *naven* n'a pas dit son dernier mot. L'interprétation proposée dans la troisième partie n'épuise pas la richesse de la deuxième, tant celle-ci donne enfin tout le matériau souhaitable pour comprendre la capacité morphogénétique du rituel. La règle générale est cependant à nouveau confirmée: c'est toujours au moment de formuler une explication simple et concise de ce phénomène que la solution reste sur le bout de la langue, donnant plutôt lieu à de grands systèmes théoriques qui y répondent indirectement, ainsi la thèse maussienne du don ou l'hypothèse girardienne de la genèse des relations sociales. Les avancées de Houseman et de Severi sont toutefois ce qu'on a publié de mieux depuis belle lurette, tant pour élucider les formes de l'action rituelle que pour tenter de les expliciter avec des concepts appropriés. Attendons une systématisation des résultats d'un point de vue théorique, avec cette fois non pas un arrimage à Lévi-Strauss ou à Sperber, mais à une discussion des recherches d'anthropologie sociale menées ces vingt dernières années sur la question.

Xavier Blaisel
1793 Delorme
Laval (Québec)
Canada H7M 2W4